

Les Deux orphelines

David Wark GRIFFITH

Orphans of the Storm
Usa - 1921 - 125 mn



Sortie nationale le 5 juillet 2006

Copies 35 mm, intertitres français

MADADAYO Films

87 bis, rue de Paris

93100 Montreuil

01 42 87 32 92

madadayo@laposte.net

Presse

Jean-Bernard Emery

01 55 79 03 43

jb.emery@cinypresscontact.com

LES DEUX ORPHELINES

D. W. Griffith

Titre original : *Orphans of the Storm*

Etats-Unis, 1921, 2h05

A Paris, peu avant la Révolution française. Deux orphelines sont séparées par le destin. L'une, aveugle, est exploitée par une horrible mégère qui la fait mendier dans les rues. L'autre devient la proie d'un marquis débauché, qui veut la séduire de force...

Scénario :

Marquis de Trolignac (D. W. Griffith)

D'après la pièce d'Adolphe Philippe d'Ennery et Eugène Cormon

Image :

Henrik Sartov, Paul Allen, G. W. Bitzer

Montage :

James Smith, Rose Smith

Décors :

Edward Scholl

Direction artistique :

Charles M. Kirk

Interprétation :

Lillian Gish (Henriette Girard)
Dorothy Gish (Louise Girard)
Joseph Schildkraut (Chevalier de Vaudrey)
Frank Losee (Comte de Linières)
Katherine Emmett (Comtesse de Linières)
Lucile La Verne (la Mère Frochard)
Frank Puglia (Pierre Frochard)
Monte Blue (Danton)
Sidney Herbert (Robespierre)
Lee Kohlmar (Louis XVI)

Sortie USA

28 décembre 1921

Sortie France

15 septembre 1922 au Max Linder

Du livre au film

Adolphe Philippe, dit Dennery, puis d'Ennery, né en 1811 faubourg du Temple, fut, sous Louis-Philippe et pendant quarante ans, un des fournisseurs en mélodrames des théâtres du « boulevard du crime ». Dans un moment d'enthousiasme, Francisque Sarcey, critique dramatique du *Temps*, l'avait qualifié de « Shakespeare du peuple ». Malgré cela, d'Ennery est passé à la postérité pour un seul mélo postromantique écrit avec Eugène Cormon en 1874 et qui a parcouru, à la scène, au cinéma et à la télévision, presque tout le XX^e siècle.

D'abord triomphe théâtral en 1874, le thème des *Deux Orphelines* est développé en un long roman par ses auteurs Adolphe d'Ennery (1811-1899) et Eugène Cormon (1811-1903), aux éditions Rouff. Publié dans un premier temps en fascicules à 10 centimes, ce gros récit devient livre en 1895, et jamais son succès ne se démentira. C'est un condensé des grands thèmes de ce qu'on a appelé " le roman larmoyant ", forme dominante de la littérature populaire française de la fin du XIX^e siècle : mystère des origines (deux orphelines en quête d'identité), péché et expiation, mélodrame (une aveugle perdue dans la ville), peinture des bas-fonds, mais aussi récit d'aventures, le tout structuré par l'idéologie du temps, la primauté de la famille. La forme est également caractéristique : épisodes gigognes, récits secondaires, coïncidences, coups de théâtre avivant la curiosité du lecteur et permettant *in fine* de tout recentrer sur l'intrigue principale.

De 1910 à 1997, plusieurs adaptations de ce roman ont été réalisées : les premières par **Georges Monca** (court métrage, France, 1910) et **Albert Capellani** (court métrage, France, 1911) puis par D. W. Griffith en 1920. En 1933, c'est **Maurice Tourneur** qui adapte le roman de Ennery et Cormon avec Renée Saint-Cyr et Rosine Deréan dans les rôles titres. En 1954, une production franco-italienne de Giacomo Gentilomo avec des dialogues d'Yves Mirande. En 1961, c'est la télévision française qui adapte le roman. **Ricardo Freda** propose sa vision des *Deux Orphelines*, en 1965 avec Sophie Darès, Jean Carmet, Alice Sapritch et Jean Desailly. Enfin, **Jean Rollin** nous offre une version très personnelle dans *Les Deux Orphelines Vampires* en 1997.

C'est juste après « *La rue des rêves* », admirable drame réaliste dont Carol Dempster était l'héroïne, que D.W. Griffith tourne « *Les Deux Orphelines* » qui est tout à la fois l'adaptation de la pièce d'Ennery et Cormon – c'est la première partie du film – et une fulgurante vision de l'époque de la Révolution française. Comme dans « *Naissance d'une nation* » et « *Intolérance* », deux de ses chefs-d'œuvre, Griffith passe du drame intimiste à la fresque historique. Dénonçant en même temps la dépravation d'une partie de l'aristocratie, symbolisée par cette fête au cours de laquelle des jeunes filles se baignent dans des fontaines de vin, et les crimes commis par le tribunal révolutionnaire, il oppose la figure de Danton, qualifié ici d' « Abraham Lincoln français », à celle de Robespierre, considéré comme

un « bolchevique ». Toute la fin du film illustre avec génie le style du montage parallèle cher à Griffith et on admirera le soin apporté aux décors et la qualité d'une réalisation constamment inspirée. Griffith bouscule, une fois de plus, les traditions et laisse éclater son génie tumultueux et visionnaire. A ne pas manquer.

André Moreau

"*Les Deux Orphelines* de David Wark Griffith transpose dans les studios de Mamaroneck, près de Los Angeles, le célèbre mélodrame théâtral d'Adolphe Philippe Dennery. David W. Griffith lui-même adapte la pièce sous le pseudonyme du "Marquis de Trolignac", et sa splendide reconstitution du Paris de la Révolution française est sublimée par l'interprétation de Dorothy et Lillian Gish. "

N.T. Binh, *Paris au Cinéma*, Ed. Parigramme, 2003.

D. W. Griffith avait créé ses propres studios à Mamaroneck, Long Island. Mais après avoir perdu beaucoup d'argent avec *Dream Street*, il avait besoin de remettre sa société à flot. Il décida d'adapter Faust avec Lillian Gish. Les financiers refusèrent le projet et Lillian Gish suggéra l'adaptation des deux orphelines, grand succès joué plus de 100.000 fois depuis sa création en 1874. Dès le départ, *Les deux orphelines* menacèrent d'être un gouffre financier. Griffith fit reconstituer sur plus de 57.000 m² le Paris du XVIII^e siècle. Avec des constructions hallucinantes figurant notamment le Palais Royal, Notre Dame, Versailles et la Bastille. On importa 26 tonnes d'accessoires de France et les inspecteurs de la prohibition autorisèrent à titre exceptionnel l'installation d'une fontaine à vin ! *Les deux orphelines* furent présentés à Boston le 28 décembre 1921. Le succès fut immense. La première à Paris eut lieu le 15 septembre 1922 au Max Linder. Les premières projections furent troublées par les manifestations des Camelots du Roi qui supportaient mal cette vision d'un chapitre capital de leur histoire par un Américain. D. W. Griffith dut envoyer un câblogramme se défendant d'avoir voulu faire une œuvre anti-française et réaffirmant son attachement passionné à notre pays.

Griffith n'est pas seulement un géant parce qu'il a dégrossi une fois pour toutes et pour tous les deux ou trois hypothèses de base du cinéma, mais parce qu'il a montré des choses qu'on a plus jamais vues depuis. Des choses *limite*, toujours. Des choses qui tendent vers leur limite. Une innocence telle qu'elle appelle la souillure. Une cruauté telle qu'elle appelle le lynchage. Une guerre si généralisée qu'elle appelle la paix. Griffith filme comme on boxe, avant et après la limite. Il ne se fixe pas d'autre but que de capter le visage du condamné qui, grâcié, se croit

déjà mort. « *Il avait, a écrit James Agee, un appétit démesuré pour la violence, pour la cruauté et pour ce frère jumeau de la cruauté : une espèce de sensiblerie obsessionnelle qui, en poussant un peu, devient presque répugnante.* » Griffith obsessionnel et montreur fou, à mi-chemin de Dickens et Bataille. Ceux qui ont vu *Les Deux Orphelines* savent de quoi il est question. De quels retournements il retourne. De l'impossibilité d'oublier la phrase géniale d'Henriette Girard condamnée à mort demandant au Comité de salut public de parler moins fort puisqu'il y a dans l'assistance sa sœur « *qui est aveugle* ». De l'impossibilité de réunir les deux orphelines tant que la démocratie n'aura pas triomphé en France. Du geste tranche-gorge de Robespierre et de la chevauchée de Danton. De la bacchanale des aristocrates à laquelle répond, plus tard, la carmagnole du peuple fou. De tous les films du cycle sur la Révolution française vue par Hollywood, *Les Deux Orphelines*, n'est pas seulement le plus sidérant, c'est le moins frivole.

Serge Daney, *Libération*

Ce que Griffith a réussi à faire, à notre connaissance, personne ne l'avait réalisé avant lui. Quand on se penche attentivement sur son œuvre, on a l'impression d'assister à la genèse du chant ou à la première utilisation consciente du levier ou de la roue, d'être témoin de l'apparition, de l'organisation et des débuts du langage et de la rhétorique ou de la naissance d'un art ; et quand on pense que tout cela est l'œuvre d'un seul homme...

Jamais on ne pourra prendre réellement conscience de son immense valeur à moins d'avoir l'occasion d'étudier son œuvre d'aussi près et avec toute l'attention qu'elle mérite, de la regarder souvent et de la savourer en détail, avec la rigueur même qu'il a apportée à sa réalisation. Mais rien qu'en nous fondant, ainsi que nous y sommes le plus souvent contraints, sur des souvenirs parfois bien anciens, beaucoup de choses s'éclairent.

Je vois un indice rudimentaire mais incontestable de sa grandeur dans cette faculté qui est la sienne de susciter des images durables, persistantes. Son œuvre entière regorge de ces images qu'on oublie plus jamais une fois qu'on les a vues, obsédantes comme certains des passages les plus sublimes et en même temps les plus dépouillés de la musique ou de la poésie.

James Agee
(scénariste de *La Nuit du chasseur*, romancier)

David Wark Griffith



1875

Naissance de David Wark Griffith dans le Kentucky

1885

La mort du père oblige la famille à quitter la ferme qui est vendue. Mrs. Griffith et ses sept enfants vivent dans une grande pauvreté.

1890

La famille Griffith s'installe à Louisville où Mrs. Griffith tient une pension de famille. David monte pour la première fois sur les planches d'un théâtre.

1899

David Griffith part à New York pour tenter sa chance. Il fait partie de plusieurs compagnies de théâtre.

1907

Griffith vend pour 1000 dollars une de ses pièces.

1908

Griffith se rend à l'American Mutoscope and Biograph Company. Il participe à la production de plusieurs petits films en tant qu'auteur et acteur. On lui confie enfin le soin de réaliser son premier film : The Adventures of Dollie

1909

Griffith signe un contrat avec la Biograph qui lui assure 50 dollars par semaine plus 1% pour chaque pied de film.

1911

Griffith tourne *Enoch Arden* (2 bobines) qui, à la demande du public et à la grande satisfaction de Griffith sera exploité en séance unique.

Il signe un nouveau contrat qui lui assure 200 dollars par semaine plus un pourcentage sur les films. Griffith, à cette époque, gagne 3 000 dollars par mois.

1912

The Unseen Enemy, premier film de Griffith avec Lillian Gish

1913

Griffith quitte la Biograph et devient réalisateur et producteur pour la Mutual.

1914

Griffith tourne *The Clansman* qui deviendra *The Birth of a Nation*.

1915

Griffith crée Triangle avec Thomas H. Ince et Mack Sennett.

1916

Sortie d'*Intolérance*

1917

Griffith part pour l'Angleterre, signe un contrat avec Artcraft et tourne *Hearts of the World*, film exaltant la cause des Alliés face à la domination allemande.

1919

Griffith participe à la création de United Artists Corporation avec Charlie Chaplin, Mary Pickford et Douglas Fairbanks mais signe parallèlement un contrat avec la First National. Griffith achète un terrain à Mamaroneck pour y construire son futur studio.

1921

Sortie le 28 décembre de *Orphans of the Storm*

1924

Après plusieurs projets non aboutis (Faust avec Lillian Gish, une adaptation de H. G. Wells, un projet avec Al Jolson, un autre avec W. C. Fields), Griffith signe un contrat avec la Paramount.

1927

Le tournage tumultueux de *The Sorrow of Satan* oppose à plusieurs reprises Griffith à la direction de la Paramount.

1930

Abraham Lincoln, premier film parlant de Griffith. Mécontent du remontage effectué par le producteur, Griffith quitte la United Artists.

1931

Après plusieurs projets annulés, sortie de *The Struggle*, dernier film mis en scène par Griffith.

1933

Griffith vend ses parts de United Artists et retourne s'installer au Kentucky.

1936

La Motion Picture Academy of Arts and Sciences décerne un Oscar spécial à Griffith.

1939

Griffith vit à Hollywood à l'hôtel Roosevelt.

Lillian Gish tente en vain de faire tourner un film consacré à la vie de Griffith.

1948

Victime d'une hémorragie cérébrale, Griffith meurt le 23 juillet au Temple Hospital.

Dorothy et Lillian Gish



La destinée de Lillian Gish, née avec l'invention des Frères Lumière, est inséparable de l'histoire du cinéma : elle la traverse jusqu'à ce jour. Jouant à la scène dès l'âge de 5 ans, Lillian Gish débute au cinéma en 1912, avec *The Unseen Enemy* de D. W. Griffith.

« M. Griffith nous demanda si nous pouvions jouer. Dorothy se redressa et déclara : « Nous venons du théâtre classique ! » Il répondit : « Je n'ai pas voulu dire savoir dire des vers, mais si vous saviez jouer ? » Nous ne comprenions pas ce qu'il voulait dire. Il dit : « Vous pouvez monter, ma compagnie répète en haut, et nous verrons. » Il nous fit répéter un mélodrame avec toute sa troupe. Lionel Barrymore était parmi eux. Il jouait mon grand-père. A la fin, il sortit un petit pistolet et tira vers le plafond et nous pourchassa à travers la pièce. Nous pensions que nous étions dans une maison de fous. Quand il nous vit réagir, M. Griffith nous engagea. Je crois que notre terreur se reflétait sur notre visage. »

Lillian Gish

« Par un beau jour du début de l'été 1909, alors que je traversais l'entrée vétuste et déglinguée de la Biograph, tout ce que ces lieux pouvaient avoir de sinistre donna soudain

l'impression de s'être évanoui en fumée. Nous devions cette métamorphose à la présence de deux jeunes filles assises côte à côte sur un banc, dans le hall. Toutes les deux blondes et très jolies, elles étaient affectueusement blotties l'une contre l'autre. Je n'avais assurément jamais rien vu de plus beau. Elles attendaient Miss Pickford. Elles s'appelaient Lillian et Dorothy Gish. »

David W. Griffith